

L'AMOUR DE LA VÉRITÉ

Madame la duchesse de Longueville, l'une des dames de la cour de Louis XIV, n'ayant pu obtenir une grâce du roi, pour une de ses créatures, en fut si vivement piquée, qu'il lui échappa des paroles fort indiscrètes et fort peu respectueuses. La chose en vint au roi, qui en parla au grand Condé, frère de la duchesse. Celui-ci assura le roi que cela ne pouvait être, et que sa sœur n'avait pas perdu l'esprit. " Je l'en croirai elle-même, reprit le roi, si elle dit le contraire."

Le prince va voir sa sœur qui ne lui cache rien. En vain il tâche, durant une après-dinée toute entière, de lui persuader qu'en cette occasion la sincérité serait déplacée, et qu'elle ferait même plus de plaisir au monarque de nier sa faute que de l'avouer.

" Voulez-vous, lui dit la duchesse, que je la répare par une plus grande, non seulement envers Dieu, mais envers le roi ? Je ne saurais gagner sur moi-même de lui mentir, lorsqu'il a la générosité de m'en croire et de s'en rapporter à moi. Celui qui m'a trahie a eu grand tort ; mais, après tout, il ne m'est pas permis de le faire passer pour un calomniateur, puisqu'en effet il ne l'est pas."

Elle alla le lendemain à la cour ; après avoir obtenu de parler au roi en particulier, elle se jeta à ses pieds et lui demanda pardon des paroles indiscrètes qui lui étaient échappées, ajoutant qu'elle aimait mieux avouer sa faute, que d'être justifiée aux dépens d'autrui. Louis XIV, par une action également héroïque, non seulement lui pardonna, mais il lui fit encore quelques autres grâces, qu'elle ne s'attendait pas à recevoir ; elle crut même remarquer qu'il la traita depuis avec plus de considération et de bonté.

On voit par là qu'on ne perd jamais rien à dire la vérité, et que le meilleur moyen d'obtenir le pardon d'une faute, c'est d'en faire l'aveu.

— 0 —

Une femme sage et vertueuse se trouva dans une compagnie où toutes les dames, à l'envie les unes des autres, faisaient voir leurs pierreries, leurs bijoux et leurs ajustements : on lui demanda à voir les siens. Cette femme respectable fit aussitôt approcher ses enfants, qu'elle avait élevés elle-même avec le plus grand soin, et dit en les montrant : *Voici mes parures, voici mes ornements.*

— 0 —